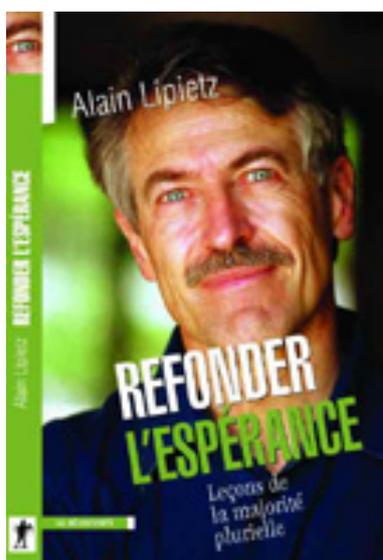


<http://lipietz.net/Refonder-l-espérance-Leçons-de-la-majorité-plurielle-1001>

Conclusion

Refonder l'espérance. Leçons de la majorité plurielle

- Économiste, auteur - Politique -



Publication date: avril 2003

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Oui, un autre monde est possible, et il est dans celui-ci. Ce qui fonde notre espérance, c'est la révolte qui gronde contre un monde odieux. C'est aussi l'expérience que nous avons pu hier en faire bouger les lignes. Notre échec n'est dû qu'à nos propres insuffisances, et non à une supériorité inébranlable du désordre établi.

À chaque alternance, l'histoire inflige aux Français une piquûre de rappel : la gauche n'est pas la droite, le social-libéralisme n'est pas le libéralisme cru. Il n'a pas fallu un an pour que le gouvernement Raffarin, sous la dictée du Medef, démantèle ce que nous avons gagné : les emplois-jeunes supprimés, les 35 heures noyées sous un déluge d'heures supplémentaires (180 heures, surpayées seulement 10 % dès qu'un seul syndicat-maison apporte sa signature), la loi de modernisation sociale avec les quelques freins qu'elle opposait aux licenciements suspendue pour dix-huit mois, les charges patronales abaissées sans contreparties, l'impôt sur le revenu (celui que ne paie que la France d'en haut) immédiatement baissé de 5 % (les 30 % prévus par Chirac n'étant qu'une plaisanterie électorale), la couverture chômage rognée pour les travailleurs précaires, les aides éducateurs remplacés par des gardiens de prisons, la loi Sarkozy pour tirer sur tout ce qui bouge, est jeune ou marginal, le démantèlement de la police de proximité et des sanctions contre les policiers qui jouent au ballon avec les jeunes des cités, et le « 49-3 » pour imposer à la France le bipartisme qui a tué la démocratie aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Et le pire est à venir...

Ah bien sûr, il y a l'attitude de la France face à la guerre en Irak... Mais la révolution, la vraie, qui se déroule sous nos yeux, avec l'émergence d'une conscience européenne, avec les peuples espagnol, italien, britannique, en phase avec les autres peuples de l'Union, choisissant l'Europe et la paix contre leur propre gouvernement, Jacques Chirac et Francis Mer en prennent-ils la mesure, quand ils ignorent le pacte de stabilité sans même chercher à le renégocier ?

Oui, le temps est venu de construire une Europe politique, contrôlée par les élus de ses citoyens, où la politique économique, écologique et sociale serait démocratiquement délibérée et non asservie par des règles stupides. L'affirmation spectaculaire de l'axe franco-allemand est l'occasion ou jamais d'imposer l'Europe comme grande puissance de paix face à l'hyperpuissance américaine devenue folle. Cela exige un engagement résolu, à la Convention, pour une Europe fédérale, généreuse envers les nouveaux adhérents d'Europe de l'Est, et Jacques Chirac n'en prend pas le chemin.

Oui, nous savons aujourd'hui ce qu'aurait pu, ce qu'aurait dû être une gauche digne d'être aimée et donc élue et réélue : profondément solidaire, accompagnant le partage du travail d'un partage des richesses, mesurant ses progrès à ceux des plus démunis, accueillant les réfugiés, reconnaissant les droits des immigrés, soulageant la précarité des femmes seules en charge d'enfant, des ouvriers, des chômeurs. Une autre réduction du temps de travail est possible, visant explicitement la jouissance du temps libre, libre pour l'amour et l'amitié, conçue pour partager entre tous un temps de travail allégé.

Oui, un jour, les forces progressistes à nouveau rassemblées sauront comment mener des politiques publiques écologistes, solidaires.

Oui, la paix dans les quartiers peut venir, non par les raids des voitures de police et des CRS, mais par le tissage patient des liens d'entraide et de solidarité, de réciprocité et du goût de l'autre au quotidien, grâce en particulier au tiers secteur. Oui, l'utopie est de refaire des quartiers une « grande famille » est à portée de notre main, bien plus réaliste que l'utopie noire du Front national, la France aux Gallo-Romains.

Oui, une autre gauche est possible, car elle existe déjà sur le terrain : féministe [1], régionaliste, européenne, mondialiste. Écologiste en un mot. La marche des jeunes femmes des banlieues en mars 2003, vingt ans après la marche des Beurs, renoue avec l'engagement féministe populaire et citoyen, affrontant directement ce machisme de pacotille que la publicité dicte aux garçons en dérivatif de leur misère sociale. À Nîmes, les militants anti-OGM manifestent avec les jeunes des cités contre les bavures policières. La colère ouvrière retrouve ses cibles. Nous n'attendrons pas 2007.

Villejuif, le 8 mars 2003

PS:

Lire aussi :

- ▶ [la table des matières](#),
- ▶ [l'avant-propos](#),
- ▶ [la quatrième de couverture](#).

[1] Voir De nouveaux défis pour le féminisme, Actes du forum du Collectif national pour les droits des femmes, Le Temps des Cerises, Pantin, 2003.